

## Je suis un héros

Julie Tremblay

Numéro 130, septembre 2011

Réinventer le 11 septembre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, J. (2011). Je suis un héros. *Moebius*, (130), 87–90.

# JULIE TREMBLAY

## *Je suis un héros*

Il y a quelque chose de malsain dans cette lumière crue qui traverse le hublot et se pose là, sur moi. Moi qui aurais souhaité passer incognito et me fondre dans la foule, voilà que le soleil me choisit. Il y a quelque chose qui m'agace dans cette lumière trop belle qui m'oblige à garder les yeux mi-clos et à constamment demander un nouveau mouchoir à l'hôtesse pour m'essuyer les mains et le front. J'ai terriblement chaud.

Le soleil n'aurait pas pu choisir quelqu'un d'autre? Par exemple cette femme, là, qui gribouille dans son vieil agenda les yeux plissés, ou encore l'homme à cravate qui dort la bouche ouverte depuis la minute où il a terminé son dîner? Non. Je suis né pour être une victime, dans la lumière. Une étoile filante, comme l'a dit souvent mon père.

Mes parents avaient un plan pour moi avant même que je prenne forme. Ils m'ont mis au monde pour que je devienne un héros, rien de moins. Ils m'ont donné le droit d'exister afin que je sauve leur honneur et, en même temps, celui de tout mon peuple. Depuis que je suis tout petit, j'ai une mission.

J'ai vingt ans. Je n'avais jamais pris l'avion et à vrai dire, c'est assez impressionnant. J'aurais tort de prétendre que cette aventure ne m'excite pas, je suis heureux qu'on m'ait choisi. Mais je suis un peu stressé, et avec cette lumière, il fait vraiment trop chaud. J'ai le cerveau en gibelotte et ce n'est pas bon : je perds ma concentration.

Mon père m'a bien répété des centaines de fois ce que je devais faire car c'est ce qui est important : ce que je dois faire. Et la façon dont j'accomplirai chacune de mes

actions sera déterminante pour la réussite de ma mission, mon père me l'a dit. Après, c'est sans importance. Ce qui compte, c'est le feu de l'action.

Mon père m'a dit de ne parler à personne sauf au personnel de l'avion et encore là, le moins possible. Jusqu'à maintenant, tout se passe bien, sauf la chaleur. Je suis entré en ayant l'air normal, comme n'importe quel autre passager, j'ai préparé discrètement mon matériel et maintenant, je surveille ma montre. Mon père m'a dit de ne pas m'en faire: tout se passera en quelques secondes après le déclic. BOUM! Il y aura un gigantesque feu d'artifice. Un feu d'artifice avec tous ceux que mon peuple appelle les traîtres, les usurpateurs et les méchants, dedans.

Moi aussi je serai parmi les traîtres, dans les airs. Sauf que moi je suis le sauveur, ce n'est pas pareil. Je ne sentirai rien, ça se passera très vite, mon père me l'a dit. Et après ça, je serai un véritable héros. Bon, un héros en petits morceaux, mais il faut bien faire des sacrifices pour accéder à la gloire. Et Allah me protégera.

J'ai chaud. Avec tous les explosifs que j'ai sur le corps et dans ma mallette, il ne faudrait pas que ça surchauffe. La dame à l'agenda croise mon regard et me fait un sourire. Merde. Accepterait-elle de changer de place avec moi?

On approche de New York. Je commence à avoir peur. Et si le détonateur ne fonctionnait pas? J'aurais l'air fin, moi, avec toutes ces bombes qui n'explosent pas... Et puis tout est calculé au quart de tour, je dois appuyer sur les boutons au moment exact où les aiguilles de ma montre se positionneront à 8 heures, 14 minutes, 0 seconde.

Dans trois minutes, c'est mon heure. J'aurai accompli ce que mon peuple rêve depuis longtemps de faire, châtier les traîtres, puis j'irai retrouver Allah, je serai mort. Mort comme dans «plus là». Mort comme un homme qui a donné sa vie pour sa famille sans jamais profiter du fruit de son sacrifice. Mort comme je le suis déjà dans la tête de ma mère, de mon père, de mon peuple, puisque je leur ai déjà dit adieu. Le destin est ainsi fait.

8 heures 13 minutes, 56 secondes. J'ai peur.

Il y a quelque chose de grandiose dans cette lumière crue qui traverse la fenêtre de l'hôpital et vient se poser sur Joyce qui tient dans ses bras notre premier bébé. Je n'ai pas de plans pour lui, pour sa vie, sinon de le laisser grandir et de l'aimer.

Je suis un héros. C'est moi qui l'ai décidé. Il y a neuf ans, jour pour jour, j'ai sauvé la vie de 2 994 personnes. Plus la mienne. Plus celle de mon futur fils. J'ai attendu que l'avion atterrisse, j'ai débarqué.

Joyce tient notre fils dans ses bras. Je la regarde. J'ai bien redécollé.

